



Les chiffres sont éloquentes: 10 exercices, 55 opérations, 481 activités de coopération de sécurité

Pendant des années, l'armée américaine a publiquement insisté pour que ses efforts en Afrique soient à petite échelle . Son personnel et les commandants des affaires publiques ont à plusieurs reprises affirmé rien de plus qu'une « empreinte légère » sur ce continent, comprenant une présence remarquablement modeste quand il s'agit de militaires . Ils ont, cependant, hésité à préciser tout ce que la « légère empreinte » consiste en fait. Lors d'une interview, par exemple, un porte-parole de l' AFRICOM exprima une fois l'inquiétude que la tabulation des déploiements de la commande offrirait une « image biaisée des efforts des États-Unis là-bas.

Il s'avère que les chiffres montrent exactement le contraire.

L'année dernière, selon le commandant général David Rodriguez de l'AFRICOM, l'armée américaine a effectué un total de 546 "activités" sur le continent - un terme fourre-tout pour toutes les opérations militaires faites en Afrique. En d'autres mots cela revient à une et demi émission par jour. Cela représente une augmentation de 217% des opérations, des programmes et des exercices depuis que le commandement a été établi en 2008.

En témoignage devant le Sénat ce début de ce mois, Rodriguez a noté que les 10 exercices, 55 opérations, et 481 activités de coopération en matière de sécurité font de l'AFRICOM "un seul commandement géographique extrêmement actif." Mais ce en quoi le commandement est actif réellement, est souvent loin d'être clair.

AFRICOM publie des informations sur une fraction seulement de ses activités. Il n'offre aucune précision sur la nature de ses activités. Et il permet seulement à une poignée de journalistes sélectionnés d'avoir la chance d'observer quelques rares missions. La commande refuse même de présenter le nombre de pays dans lesquels il est "actif", préférant garder le secret sur ce qu'il fait - et quand et où. Bien que le témoignage de Rodriguez offre un aperçu de l'ampleur des activités de l'AFRICOM, un « cache » de documents d'information militaires non divulgués précédemment obtenus par TomDispatch jette une lumière nouvelle sur les types de missions menées et de leurs emplacements partout dans le continent. Ces séances d'information préparées par les hauts commandants et fonctionnaires civils en 2013 montrent une augmentation substantielle des déploiements au cours des dernières années et révèle que les opérations militaires des États-Unis sont plus vastes que précédemment. Ils indiquent également que le rythme des opérations en Afrique restera robuste en 2014, avec les forces américaines devraient à nouveau en moyenne beaucoup plus que d'une mission chaque jour sur le continent.

Le Constant Gardener

Les troupes américaines effectuent un large éventail d'opérations en Afrique, y compris des frappes aériennes visant des militants présumés, des raids nocturnes visant à enlever des suspects de terrorisme, des ponts aériens de troupes françaises et africaines sur le champ de bataille de guerres par procuration, et des opérations d'évacuation dans les pays déstabilisés. Mais surtout, l'armée américaine conduit des missions de formation, des mentors, des alliés et des fonds, équipe, et conseille ses substituts locaux.

L'US Africa Command décrit ses activités comme la promotion des intérêts de sécurité nationale "des États-Unis à travers un engagement durable avec les partenaires" et insiste sur le fait que ses « opérations, exercices et programmes d'assistance de coopération en matière de sécurité pris en charge par la politique étrangère américaine le sont principalement par le biais d'activités » militaire à militaire » et des programmes d'aide. "

Subsaharienne express est un exercice typique qui biennallement unit des forces des États-Unis avec les membres des forces navales et les gardes côte d'environ une douzaine de pays africains. Les opérations comprennent Juniper Micron et Echo Casemate, missions axées sur l'aide des interventions françaises et africaines au Mali et en République centrafricaine. D'autres activités de « coopération de sécurité » comprennent le Programme de partenariat Etat, qui équipe les forces militaires africaines avec des unités et de la Garde nationale des États-Unis Département d'Etat financé (ACOTA) programme à travers lequel les mentors et les conseillers militaires américains fournissent des équipements et de l'enseignement en Afrique opérations d'urgence en formation et assistance unités africaines.

De nombreuses activités « militaires à militaires » et de conseil en missions sont effectuées par des soldats de la 2ème équipe de combat de brigade de l'armée, la 1ère Division d'infanterie, dans le cadre d'un effort des "forces régionales alignées" qui mobilise des troupes américaines spécialement formées pour des commandements de combattants, comme AFRICOM. D'autres missions de formation sont effectuées par des unités de l'ensemble des branches de services, y compris Africa Partnership Station 13, dont l'US personnel de la marine et des Marines pour enseigner des compétences telles que les procédures de patrouille et des techniques de combat corps à corps. Pendant ce temps, les membres de la Force aérienne ont récemment fourni une assistance aux troupes nigérianes dans des domaines allant de la logistique au pont aérien de soutien aux affaires publiques.

Auparavant, des documents non divulgués de l'US Army Afrique révèlent une augmentation de 94% dans toutes les activités de l'Armée de 2011 à 2013, y compris une hausse de 174% dans les missions de partenariat Etat (de 34 à 93) et un saut de 436% dans Advise-et-Assist activités, y compris les missions ACOTA (de 11 à 59). L'année dernière, selon un document de Décembre 2013, ces efforts impliquèrent l'enseignement des troupes kenyanes dans l'utilisation des drones de surveillance Raven et la fourniture de nouveaux véhicules d'embuscade résistant aux mines sur le terrain des forces algériennes protégées, ou MRAP, à la formation de fantassins tchadiens et guinéens et une aide de la France dans la continuation des interventions en Afrique occidentale et centrale.

Le Porte-parole de l'AFRICOM, Benjamin Benson a refusé d'offrir plus de détails sur ces activités. « Nous faisons de la formation avec beaucoup de différents pays d'Afrique, » a-t-il dit. Quand j'ai demandé s'il avait le nombre de ces "différents pays", il a répondu: « Non, je ne l'ai pas. » Il a ignoré les demandes écrites répétées pour plus d'informations. Mais un document secret détaillant les déploiements par les membres de toute la 2ème équipe de combat de brigade de la 1re Division d'infanterie, de Juin à Décembre 2013, met en évidence l'ampleur, la portée et balayage des missions de formation des États-Unis.

Juin a vu les membres de la 2ème équipe de combat de brigade se déployer au Niger, l'Ouganda, le Ghana, et sur deux missions distinctes au Malawi, en Juillet, les troupes de l'équipe se sont rendus au Burundi, la Mauritanie, le Niger, l'Ouganda et l'Afrique du Sud; Les déploiements en Août incluent la République démocratique du Congo, le Kenya, l'Afrique du Sud, Niger, deux missions au Malawi, en Ouganda et trois; Septembre a vu des activités au Tchad, au Togo, Cameroun, Ghana, Sao Tomé-et-Principe, Sierra Leone, Guinée, l'Ouganda et le Malawi, en octobre, les membres de l'unité dirigée pour la Guinée et l'Afrique du Sud; des déploiements de novembre composées du Lesotho, en Ethiopie, en Tanzanie, en Ouganda et en Guinée, tandis que le planning de Décembre est composé d'activités au Soudan du Sud,

Cameroun et 'Ouganda, selon les documents. Tout compte fait, la 2ème équipe de combat de brigade de la 1re Division d'infanterie a effectué 128 "activités" distinctes dans 28 pays africains au cours de l'ensemble de 2013.

Les documents obtenus par TomDispatch indiquent également que l'US Army Afrique a participé à près de 80% de toutes les activités d'AFRICOM sur le continent en 2013, soit en moyenne plus d'une mission par jour. Les projections préliminaires pour 2014 indiquent un rythme similaire cette année - 418 activités étaient déjà prévues d'ici la mi-Décembre 2013 - y compris les augmentations prévues du nombre d'opérations et de missions de formation et d'équipement .

Ces Exercices en grandeur réelle, chacun impliquant des troupes de l'armée américaine et les membres des forces armées de plusieurs pays africains, sont également prévus pour augmenter de 14 à 20 en 2014, selon les documents. Jusqu'à présent, l'AFRICOM a publié des informations sur les 11 exercices nommés prévus pour cette année. Il s'agit notamment de African Lion au Maroc, Accord de l'Est de l'Ouganda, Accord de l'Ouest au Sénégal, Accord centrale au Cameroun, et l'Accord du Sud, au Malawi, qui comprend une composante de formation sur le terrain et peut servir comme un point culminant de l'armée à l'exercice des militaires..AFRICOM également effectuera au moins trois exercices de sécurité maritime, y compris Cutlass express au large des côtes de l'Afrique orientale, Obangame Express dans le golfe de Guinée, et subsaharienne express dans les eaux au large du Sénégal et les îles du Cap Vert, ainsi que son exercice d'effort annuel africain, qui est conçu pour promouvoir «le partage de l'information» et de faciliter les procédures de communication normalisées au sein des forces armées africaines.

En outre, les forces américaines et africaines d'opérations spéciales procéderont à un exercice au nom de code de guerrier silencieux 2014 en Allemagne et ont déjà terminé Flintlock 2014 (depuis 2005, un événement annuel). Dans le cadre de Flintlock 2014, plus de 1 000 soldats de 18 pays , dont le Burkina Faso, le Canada, le Tchad, le Danemark , la France, l'Allemagne, l'Italie, la Mauritanie, le Pays-Bas, Nigéria, Norvège, Sénégal, Royaume-Uni, les États-Unis, et le dernier arrivé le Niger, ont effectué une formation de contre-terrorisme à la périphérie de Niamey, la capitale, ainsi que dans de petites bases de Tahoua, Agadez, Diffa . « Bien que Flintlock soit considéré comme un exercice, il est en réalité une extension de la formation continue, de l'engagement et des opérations qui aident à préparer nos proches partenaires en Afrique dans la lutte contre l'extrémisme et les ennemis qui menacent la paix, la stabilité et la sécurité régionale», a déclaré le colonel Kenneth Sipperly, le commandant de la US Special Operations Joint Task Force-Trans Sahel, lors de la cérémonie d'ouverture.

Lieux, Lieux, Lieux

Une enquête de 2013 par TomDispatch qui analyse des documents officiels et des informations open source, a révélé que l'armée américaine a été impliquée dans au moins 49 des 54 pays sur le continent africain en 2012 et 2013 dans des activités allant de Special Ops raids à la formation des forces de proximité !. Une carte produite en fin d'année dernière par l'US Army Afrique appuie les conclusions, indiquant ses troupes avaient effectué ou prévu d'élargir des "activités" à tous "les pays africains" lors de l'exercice 2013, sauf pour le Sahara occidental (un territoire contesté dans la région du Maghreb de Afrique du Nord), la Guinée-Bissau, l'Erythrée, le Soudan, la Somalie, Sao Tomé et Príncipe, Madagascar et le Zimbabwe. L'Égypte est en dehors de la zone de l'AFRICOM des opérations, mais a vu l'activité militaire des États-Unis en 2013, comme l'a fait la Somalie, qui accueille désormais aussi une petite équipe de US conseillers. D'autres documents indiquent le déploiement des troupes de l'armée fait à São Tomé et Príncipe, un pays qui régulièrement organise des activités avec l'US Navy.

AFRICOM est catégorique que l'armée américaine ne dispose que d'une base sur le continent: Camp Lemonnier à Djibouti. Les documents officiels examinés par TomDispatch, cependant, font référence à des bases par d'autres noms: sites d'exploitation à terme, ou FOSSES (emplacements à long terme); lieux de sécurité coopérative, ou PEC (par laquelle un petit nombre de troupes américaines tournent périodiquement) et lieux d'urgence ou CL (qui ne sont utilisés que pendant les missions en cours).

AFRICOM a nié à plusieurs reprises les demandes de TomDispatch pour de plus amples informations sur le nombre ou l'emplacement des FOSSES, PEC, et CLS, mais les documents officiels produits en 2012 font référence à sept endroits de sécurité coopérative, dont un à Entebbe, en Ouganda, un emplacement à partir duquel les entrepreneurs américains ont effectué des missions secrètes de surveillance, selon une enquête menée par le Washington Post. Une information publiée plus tôt cette année par l'armée fait aussi référence à au moins neuf "lieux d'opérations avancées" ou FOL en Afrique.

Nous ne savons pas ce qu'ils font

"Ce que nous faisons", le titre d'un document militaire Décembre 2013 obtenu par TomDispatch, propose des réponses aux questions que l'AFRICOM a longtemps cherché à éviter et fournit des informations que le commandement a travaillé à garder secrets. Beaucoup d'autres, cependant, restent dans l'ombre.

De 2008 à 2013, le nombre de missions, des exercices, des opérations et d'autres activités relevant de la compétence de l'AFRICOM a explosé, passant de 172 à 546, mais peu d'informations de fond a été rendu public sur ce en quoi consiste exactement la plupart de ces missions concernées et juste qui les forces américaines a t'elle formé. Depuis 2011, l'US Army

Afrique seule a pris part à près de 1000 «activités» à travers le continent, mais les journalistes indépendants ont été disponibles pour une petite fraction d'entre eux, de sorte qu'il ya des limites à ce que nous pouvons savoir à leur sujet au-delà des sujets de conversation militaires et des communiqués de presse officiels pour quelques-unes de ces missions. C'est seulement plus tard qu'il est devenu évident que les Etats-Unis avaient largement encadré l'officier militaire qui a renversé le gouvernement élu du Mali en 2012, et que les États-Unis ont formé un bataillon de commando congolais impliqué par les Nations Unies dans des viols massifs et autres atrocités au cours de cette même année, pour ne citer deux exemples.

Depuis sa création , l'US Africa Command a toujours minimisé son rôle sur le continent . Pendant ce temps, loin de la presse ou du public, les agents exécutant ses opérations secrètes appellent en privé l'Afrique "le champ de bataille de demain, aujourd'hui. "

Après des années dans l'obscurité, nous savons maintenant à quel point - pour reprendre l'expression du général David Rodriguez - AFRICOM a été « extrêmement active et combien rapidement le tempo de ses missions a augmenté. Il reste à voir juste ce que nous ne savons pas sur les opérations en expansion exponentielle du Commandement Afrique des États-Unis.

Source: www.tomdispatch.com

Article traduit par la cellule communication du Mouvement d'Action Panafricain - Le MAP